

L'anarchie dans trois premiers romans de Victor Hugo : *Han d'Islande, Bug-Jargal, Notre-Dame de Paris.*

Présentation sémantique

L'anarchie est un mot sulfureux, comme l'épicurisme ou l'athéisme. Pendant plusieurs siècles il a souffert du passage dans le vocabulaire courant où il est synonyme de "confusion", "désordre". Etymologiquement, il signifie l'absence de commandement, du grec *anarkhia* (*an* privatif et *arkhê* commandement). C'est un concept politique et il figure dans la réflexion des philosophes antiques. Contre, Platon qui le considère comme le point ultime de la démocratie, un populisme d'où sort le despotisme¹. (1) Pour, les philosophes cyniques, dont Diogène qui répondait à Alexandre le Grand le questionnant sur ses desiderata : "*Ecarte-toi de mon soleil*". On apprenait cette anecdote jadis en faisant ses humanités, et l'on recevait comme telle une leçon d'anarchie. L'anarchiste conteste au nom de l'individu l'autorité de l'état et souvent aussi celle des dieux ou de Dieu. Le terme n'apparaît qu'en 1791 et désigne une attitude anti-centraliste étatique chez celui qu'il qualifie; il précède l'anarchisme comme doctrine qui date de 1834. Mais on peut qualifier d'anarchiste un courant souterrain qui a nourri la pensée contestataire de plusieurs auteurs depuis l'antiquité. Les idées anarchisantes se retrouvent dans les hérésies religieuses du Moyen Age, dans le mouvement anabaptiste du XVI siècle, mais aussi chez Rabelais, La Fontaine, Molière. Rabelais, dans *Pantagruel*, crée par antiphrase le roi faible et velléitaire "*Anarche*" exemple, dit Panurge, de "*ces dyables de rois*" [qui] *ne sont que veaulx, et ne savent ny ne valent rien, sinon à faire des mauix es pauvres subjectz, et à troubler tout le monde par guerre, pour leur inique et détestable plaisir*". Et, celui-ci vaincu, il en fait pour le mettre "*à mestier*" (c'est à dire au travail), un "*crieur de saulce verte*" (*Pantagruel*, chapitre XXX). Par ailleurs, l'Abbaye de Thélème, dans *Gargantua*, abrite une communauté anarchique idéale dont chaque membre est égal et libre. Au XVIIIe siècle, la controverse sur nature et civilisation met l'anarchie au coeur de la réflexion philosophique et la Révolution Française l'actualise de façon brûlante, car si contrat social il y a, celui-ci peut aussi bien être rompu².

Le mot "anarchie", dans la bouche de Hugo, a évolué au cours de sa vie et de son oeuvre. Jusqu'en 1830, il signifie absence de règles littéraires comme dans la *Préface des Odes et Ballades* : "*La liberté ne doit jamais être l'anarchie*"- ou dans la *Préface d'Hernani* : "*Dans les lettres, comme dans la société, point d'étiquettes, point d'anarchie : des lois. Ni talons rouges, ni bonnets rouges*". Le sens politique n'est présent que par analogie et le mot a explicitement un sens figuré et péjoratif. Dans *Les Misérables*, il prendra une valeur insurrectionnelle et traduira une position nouvelle de Hugo par rapport à la contestation violente de l'ordre étatique. Ainsi : "*Lors de l'insurrection du 12 mai 1839, rue Saint Martin, un petit vieux homme infirme, traînant une charrette à bras surmontée d'un chiffon tricolore dans laquelle il y avait des carafes remplies d'un liquide quelconque, allait et venait de la barricade à la troupe, offrant impartialement - des verres de coco - tantôt au gouvernement, tantôt à l'anarchie.*"³ Plus loin Hugo en évoque le monument, la barricade du Faubourg Saint-Antoine en juin 1848, à la fois oeuvre des insurgés et leur transcription synecdotique : "*Des blocs pareils à des billots, des chaînes disloquées, des charpentes à tasseaux ayant forme de potences, des roues horizontales sortant des décombres, amalgamaient à cet édifice de l'anarchie la sombre figure des vieux supplices soufferts par le peuple*". (idem, V, I,1). Enfin l'emblème, à propos de la barricade du Temple : "*Barthélémy, dans les occasions, n'arborait qu'un drapeau : le drapeau noir.*" (idem, V, I, 1).

Victor Hugo "anarchiste"?

Victor Hugo est un métis par héritage politique ("*Ma mère vendéenne, mon père vieux soldat*"), moins qu'il y semble pourtant comme l'ont montré ses meilleurs biographes; car de cette mère vendéenne il hérite le XVIII^e siècle et le scepticisme religieux, et du "vieux soldat une certaine prudence à l'égard des

objectifs révolutionnaires de la guerre de Vendée et de Napoléon lui-même. En 1821, il n'est ni un nationaliste, ni un théoricien, ni un utopiste, mais la question qu'il formule est celle de la souveraineté dans sa relation à l'individu : "Qui commande?" et "Pourquoi obéir?", c'est le problème du rapport de l'"arkhê" (c'est à dire de ce qui est à la tête) avec le reste des hommes. N'étant pas cartésien, c'est d'abord sous l'influence de Hobbes et des événements de l'histoire récente qu'il se place. Face au dogmatisme religieux des presbytériens écossais, Hobbes avait rendu ses droits naturels à l'individu hors société - de quoi s'inspireront, entre autres, Montesquieu et Diderot (article "Autorité politique" de "*L'Encyclopédie*", par exemple) - et fondé la souveraineté, non plus sur le droit divin mais sur la nécessité d'une force coercitive qui empêchât "*la guerre de tous contre tous*". C'était le "*Leviathan*", nom d'un monstre biblique, qu'il donne à cette puissance⁴. Ecrivant pour soutenir Charles 1er d'Angleterre, il laissait évidemment entendre que le plus simple était qu'elle fût monarchique, mais Hugo à juste titre affirmera dans "*Sur Mirabeau*" en 1834, que Hobbes avait contribué par sa doctrine "[au] *génie de la révolution*". (*Oeuvres Complètes*, Critique, Bouquins, Paris, 1985, p.228)

L'histoire récente avait d'autre part réalisé et signifié le vide historique de l'"arkhê" avec l'exécution de Louis XVI en 1793 et les luttes pour le pouvoir qui s'en étaient suivies. Il n'est plus permis à Hugo en 1820, ni même au pire des ultras, d'envisager sérieusement le retour à la situation antérieure, sauf à théoriser dans le vide. On oppose souvent le Hugo ultra-royaliste de cette époque à celui de 1830, et au-delà au Hugo des *Misérables*, mais on peut se demander si sa chance n'a pas été d'être ultra-royaliste et maistriennien en 1820⁵ pour mieux instrumentaliser ce système de pensée? Le radicalisme ultraciste lui a certes fait refuser la souveraineté populaire mais l'a laissé sans illusion sur les raccomodages monarchiques qui ont suivi la période révolutionnaire. Quant à Napoléon dont il fera l'éloge en 1863 comme "casseur"⁶, il est encore à cette date l'objet de sa réprobation. Il célèbre bien en 1820 une royauté restaurée à laquelle il doit son ascension poétique, mais elle ne provoque pas en lui les interrogations profondes dont un génie naissant a besoin pour se nourrir. Comme Pascal se demandant "*Qu'est-ce qu'un homme dans l'infini?*", le jeune Hugo pouvait se poser la question : "Qu'est-ce qu'un individu en société?" Reste pour y répondre l'anarchie à mettre en scène, à quoi le genre romanesque va fournir sa densité concrète et sa liberté. Il lui faut ce passage obligé qui l'affranchit de toutes les censures et lui permet toutes les transgressions.

Le roman en recherche d'individu

Cette forme littéraire plus populaire permettait à Hugo d'envisager librement par divers cas de figure, mais de manière non utopiste, le fonctionnement de l'"anarkhê" - c'est à dire l'absence de commandement et de hiérarchie à diverses époques et en divers lieux. Cette absence est interrogée dans les trois premiers romans de façon récurrente et abondante comme s'il y avait de la part de l'auteur fascination et obsession. L'homme anarchique et l'agencement anarchique d'un groupe existent bien dans les romans du début, sans que jamais le mot ou ses dérivés soit prononcé. Mais ce questionnement dissimulé va servir de socle à son évolution future. La pluralité des voix et des personnages permise par la fiction romanesque l'autorise à tout dire, quitte à emprunter au roman noir dit "frénétique" ou au roman historique une forme propice au goût du jour. Pourtant les critiques ne furent pas favorables à *Han D'Islande*⁷ car l'aspect moralisateur y manquait : ni lamentations du monstre comme dans *Frankenstein*, ni célébration nationale comme chez Walter Scott, tout au plus un couple sauvé de justesse par le hasard plus que par les hommes. Quant aux deux autres romans, ils ne furent pas beaucoup mieux reconnus.

Hugo construit la figure de l'homme anarchique de manière transversale, par anamorphose⁸, en l'incarnant de façon emblématique dans certains personnages de *Han d'Islande*, *Bug-Jargal* et *Notre-Dame de Paris*. Les emblèmes en sont la relation avec la bête et au-delà avec la nature, l'ubiquité et le secret, l'inversion des sacrements, et la relation avec l'insurrection. Pour lui, l'homme anarchique - l'anarchiste si l'on veut systématiser - répond aussi à un ensemble de valeurs qui va de l'individualisme (voire l'égoïsme) à la liberté de pensée, en incluant le pessimisme politique et l'indifférence économique. Dans *Bug-Jargal*, la figure anarchique se partage entre Bug, Biassou et les nègres marrons, dans *Notre-*

Dame De Paris, entre Esméralda, Clopin Trouillefou et les truands. Dans *Han D'Islande*, le personnage éponyme l'incarne à lui seul et de façon extrême.

La nature contre la société, premier emblème de la figure anarchique.

*"Malus puer robustus, dit Hobbes."*⁹

L'homme naturel de Hugo en 1820 n'est pas celui de Rousseau, porté à l'empathie envers le plus faible, mais celui de Hobbes : *"En réalité la justice et l'injustice sont des qualités qui se rapportent aux hommes en société, non à l'homme solitaire."* (*Léviathan*, 1ère partie, "De l'homme" chapitre XIII) et *"Le droit de nature que les Ecrivains appellent couramment Jus naturelle est la Liberté que chacun a de se servir de sa force à son gré, pour la sauvegarde de sa propre nature c'est à dire de sa propre vie."* (idem, chapitre XIV) A partir de ces définitions Han d'Islande répond à une conception sadienne du droit naturel. Mais ce serait une erreur de croire qu'il est un primitif parce qu'il affirme avec ostentation son goût du sang, de la chair humaine et de l'eau de mer. Ayant rompu sciemment avec le pacte social, il est parfaitement au courant des valeurs qu'il transgresse. Par sa rhétorique manipulatrice et son aptitude à agir de manière occulte, c'est beaucoup plus un serial-killer de notre époque qu'un homme de Cro-Magnon.

Dans *Han D'Islande* le lien avec la nature réside d'abord dans l'appartenance privilégiée du personnage éponyme à ce que Frank Laurent nomme le *"biotope libertaire"*¹⁰. Par son nom, il est déjà un étranger à la nation norvégienne et le mythe se construit sur cette exterritorialité : *"Maudit soit le zéphyr malintentionné qui a apporté en Norvège le dernier des démons d'Islande."* dit le jeune Ahlefeld à Ethel, lui contant la généalogie et les exploits du *"monstre"*. (Oeuvres Complètes, Roman I, Bouquins, p.50-51). C'est dans les montagnes que se trouve son repaire, la grotte de Walderhog. De même, dans *Bug-Jargal*, le territoire libertaire est dans les mornes non cultivés¹¹, refuge des nègres marrons en fuite qui vivent inexpugnables sur la frontière entre les zones française et espagnole de Saint-Domingue. Dans *Notre-dame de Paris*, le lieu libertaire est urbain mais l'état d'abandon et de destruction de l'architecture en fait un endroit fantastique et solitaire, en voie de déculturation : *"Le rayonnement chancelant et pauvre des feux permettait à Gringoire de distinguer, à travers son trouble, tout à l'entour de l'immense place, un hideux encadrement de vieilles maisons dont les façades vermoulues, ratatinées, rabougries, percées chacune d'une ou deux lucarnes éclairées, lui semblaient dans l'ombre d'énormes têtes de vieilles femmes, rangées en cercle, monstrueuses et rechignées, qui regardaient le sabbat en clignant des yeux."* (Roman I, p.552) Au chapitre 3 du livre X, Hugo rappelle ce thème au lecteur : *"Le lecteur n'a peut-être pas oublié qu'une partie de la Cour des Miracles était enclose par l'ancien mur d'enceinte de la ville, dont bon nombre de tours commençaient, dès cette époque à tomber en ruines."* (Roman I, p.784) Enfin, sites de pleine nature où lieux urbains abandonnés, ils ont tous la même fonction protectrice, maternelle pourrait-on dire¹². Ce sont des "îles" où l'individu anarchique exerce sa liberté et où l'état n'entre pas, soit parce qu'il les ignore, soit parce qu'il échoue à y pénétrer¹³.

L'autre lien est l'animal. Dans *Han D'Islande* le choix en faveur de la bête est à la fois un facteur de déshumanisation et de violence, et une preuve de passion, au bon sens du terme, car si Han est un loup envers les autres hommes c'est un frère pour l'ours Friend pour lequel il risque sa vie quand les chasseurs l'attaquent. On retrouve ce couple fraternel homme/bête¹⁴ avec Rask et Bug dans *Bug-Jargal*, et avec Esméralda et Djali dans *Notre-Dame de Paris*. Ces derniers sont certes pacifiques, mais dans tous les cas le rapport avec l'animal est transgressif. En bien ou en mal la frontière spécifique est franchie et l'assimilation perpétrée. Le cas extrême est celui de Han chez qui la violence animale est revendiquée jusqu'à la dévoration de la chair : *"Tu es raffiné dans tes voluptés, Friend, autant qu'un homme (...) tu ne jouis que de ce qui souffre; nous nous ressemblons; - car je ne suis pas homme, Friend, je suis au-dessus de cette espèce misérable, je suis une bête farouche comme toi."* (Roman I, pp.142-143) Dans *Bug-Jargal*, l'assimilation se fait avec le chien fidèle quand le héros éponyme explique au capitaine d'Auverney pourquoi il ne peut pas le tuer : *"...je suis Rask pour toi."* (Roman I, p.362) Dans *Notre-Dame de Paris*, la chèvre a un statut si "humain" qu'elle comparait comme co-accusée avec Esméralda devant le

tribunal où son savoir lui vaut condamnation. (Roman I, p. 717) Plus tard, dans *L'Homme Qui Rit*, Hugo pratiquera l'inversion des noms : l'homme s'appellera Ursus et le loup Homo.

L'ubiquité et le secret.

Han d'Islande, sous des figures différentes, circule anonymement et librement à partir de sa tanière dans le pays dont il rejette les hommes et les lois. Ce polymorphisme est pour l'auteur matière à ironie et à quiproquos tout au long du roman et il faut l'initiative de Han lui-même pour être enfin reconnu lors du procès fait à son double. Il est d'abord protégé par sa légende qui fait de lui un géant surnaturel à l'inverse de ce qu'il est réellement. Sont ridiculisés, au passage, la tradition folklorique et ceux qui y croient. Cela va d'une vieille femme qui reste dans la tradition des croyances populaires : "*Moi, je voudrais voir le monstre tout entier, avec sa queue de serpent, son pied fourchu et ses grandes ailes de chauve-souris*" (Roman I, p.109) au jeune Ahlefeld qui imagine à son propos un nouveau canevas, plus propre à séduire les salons parisiens : "*...les aventures de Han pourraient fournir un roman délicieux, dans le genre des sublimes écrits de la damoiselle Scudéry...*" (Roman I, p.51)¹⁵. La distance de Han à sa légende crée le principal quiproquo qui le rend invisible et démultiplie son influence. Il lui suffit de cacher ses ongles-griffes et son regard pour n'être qu' "*un homme de petite taille dont un chapeau d'osier [...] couvrait les traits*" et dont "[les] mains [étaient] cachées sous de gros gants" (Roman I, p.200), un "*Groënlandais*", "*nain grotesque*" comme le dit un Deuxième avatar, la machination de Musdoemon et du chancelier produit un faux Han d'Islande qui mènera la révolte des mineurs dont le vrai Han a refusé le commandement. Mais à l'abri de ce leurre et parallèlement à son double gigantesque - le "*montagnard colosse*" comme l'appelle le chancelier Ahlefeld¹⁶ - Han suit les émeutiers, les trahit et jouit du carnage de l'ultime affrontement où il massacre indifféremment l'armée et les rebelles¹⁷. Les autres avatars de Han sont dus à sa faculté de se déguiser et de jouer un rôle, comme celui de l'ermite dans la tour du bourreau où il peut successivement rassurer puis terroriser Spiagudry.

Dans *Bug-Jargal*, l'ubiquité de Bug concrétise géographiquement sa marginalité : "*Yo que soy contrabandista*" dit-il et chante-t-il, "je suis un contrebandier". Elle est liée par ailleurs au traitement paradoxal de ses différents statuts. Sous le nom de Bug-Jargal, il est à la tête des noirs du Morne-Rouge parce que le maître de ses enfants a massacré ceux-ci. Mais comme chef rebelle, il se distingue de Biassou en surgissant pour plaider la cause de l'adversaire, protéger Marie et son jeune frère et sauver Auverney par trois fois - cette attitude personnelle lui vaudra d'ailleurs un quiproquo, Auverney étant incapable d'imaginer que lorsqu'il emporte Marie ce n'est pas pour la violer et la tuer. Bien avant la nuit insurrectionnelle d'août 1791, Bug-Jargal, Pierrot sous son nom d'esclave, est prédisposé au marronage¹⁸ et circule en dehors de la plantation pour organiser la rébellion - cela est dit par allusions et sous forme d'ellipses. Ces "voyages" des esclaves les plus indépendants sont signalés dans la plupart des ouvrages qui traitent de la vie quotidienne à Saint Domingue avant 1791¹⁹. Enfin il réagit en individu libre en revendiquant Marie, la femme blanche, que son statut d'esclave aurait dû lui interdire, et en imposant sa présence dans les lieux qu'elle fréquente. Lorsqu'il renonce à elle, c'est parce que Auverney lui a sauvé la vie, non parce qu'il est résolu à rentrer dans le territoire servile.

L'ubiquité des gens de la Cour des Miracles dans *Notre-Dame de Paris* résulte du va et vient entre ce lieu et le reste de la ville. Dans l'espace ville les truands sont voleurs, mendiants, artistes de rue; dans leur quartier ils forment une communauté libre où les signes du pouvoir et les titres sont inversés. Clopin Trouillefou qui est mendiant à la ville est ici roi de Thunes, "*souverain suprême du royaume de l'argot*", mais lorsque Gringoire l'appelle "*Maître (...), Monseigneur ..., Sire...*", il répond : "*Monseigneur, sa majesté ou camarade, appelle-moi comme tu voudras.*" (Roman I, p.554)²⁰ Peuple caméléon, les truands irriguent les lieux socialisés sous le prétexte et le masque de leur marginalité mais ne laissent entrer personne impunément sur leur territoire²¹.

Le territoire libertaire est en effet territoire interdit et mortel. Le lecteur le perçoit par les yeux de "visiteurs", personnages des trois romans qui le visitent comme Dante et Virgile visitaient l'enfer. Ils y entrent soit par curiosité irréfléchie comme Gringoire dans la Cour des Miracles, soit par force, comme Auverney prisonnier circulant dans les mornes, soit guidé par des montagnards, comme Ordener qui arrive

seul dans la grotte de Walderhog. Ahlefeld, autre visiteur, et Ordener ne parviennent d'ailleurs jusqu'à Han que parce que celui-ci le veut bien.

L'inversion et le blasphème

L'inversion des sacrements et le blasphème constituent les premiers degrés de la destruction institutionnelle à laquelle se livre le personnage anarchique. Au moment de sa condamnation à mort, l'évêque demande à Han d'Islande : "*Mon fils, croyez-vous en Dieu?* " et celui-ci répond : "*Pourquoi non? Je veux qu'il soit un Dieu pour pouvoir blasphémer*". De même dans *Bug-Jargal*, Biassou fait célébrer la messe par l'obi²² qu'est Habibrah, et d'Auverney commente : "*En un clin d'oeil l'intérieur de la grotte fut disposé pour cette parodie du divin mystère. On apporta un tabernacle et un saint-ciboire enlevés à la paroisse de l'Acul (...) On érigea en autel la caisse de sucre volée, qui fut couverte d'un drap blanc, en guise de nappe, ce qui n'empêchait pas de lire sur les faces latérales de cet autel : "Dubuisson et Ce, pour Nantes."* (Roman I, p.329) Dans *Notre-Dame de Paris* l'élection du pape des fous est une cérémonie "à l'envers", permise une fois par an, où la hiérarchie religieuse est niée et moquée, reste des saturnales antiques qui sera d'ailleurs bientôt supprimé par le pouvoir. Le politique suit de près le religieux dans cette parodie des sacrements. Les insignes de la royauté sont ainsi parodiés dans *Notre-Dame de Paris* par le "*roi de Thunes, successeur du Grand-Coesre, suzerain suprême du royaume de l'argot*" : "*Clopin Trouillefou, revêtu de ses insignes royaux, n'avait pas un haillon de plus ni de moins. Sa plaie au bras avait déjà disparu. Il portait à la main un de ces fouets à lanières de cuir blanc dont se servaient alors les sergents à verge pour serrer la foule et que l'on appelait "boullayes". Il avait sur la tête une espèce de coiffure cerclée et fermée par le haut; mais il était difficile de distinguer si c'était un bourrelet d'enfant ou une couronne de roi, tant les deux choses se ressemblent.*" (Roman I, p.554)²³ Parodie judiciaire aussi que le procès de Gringoire dans la Cour des Miracles où il doit faire ses preuves de voleur pour avoir la vie sauve. Il est finalement sauvé grâce à une parodie de mariage où les morceaux d'une cruche cassée vont décider du nombre d'années que durera l'union. Avec une espèce de jubilation, Hugo fait proposer Gringoire à des truandes qui n'en veulent pas, pour finir par l'offrir à Esméralda qui lui impose un mariage blanc. Les cérémonies grotesques qui ridiculisent la religion et le pouvoir visent aussi l'institution familiale. Gringoire ne sera pas mari mais faiseur de tours au côté d'Esméralda et de la chèvre.

Anarchie et insurrection

L'acte anarchiste est individuel par définition, or il faut être plusieurs pour faire naître une insurrection. Chacune des trois oeuvres en contient une mais la relation de la figure anarchique avec elle est différente d'un roman à l'autre . Dans *Han D'Islande*, la révolte des mineurs, des montagnards et des autres travailleurs est suscitée et instrumentalisée par le grand chancelier et celui qui la commande est un faux Han. Le vrai Han, lui, fait l'acte anarchiste violent par excellence, l'acte individuel et solitaire de l'attentat contre la caserne et la prison militaire de Munckholm qui lui servira de bûcher funéraire. Même si l'antimilitarisme de Han est de circonstance et censé venger la mort de son fils, il prend alors une signification lourde car avec l'édifice disparaît le symbole. La révolte des noirs dans *Bug-Jargal* et l'assaut des truands contre Notre-Dame sont de vraies révoltes collectives contre l'ordre établi. On passe donc, ce faisant, d'un héros solitaire et misanthrope qui défie tous les hommes, comme dans le roman de 1821, à une communauté en guerre dans les deux autres, le risque étant comme dans *Bug-Jargal* de voir des chefs militaires prendre le pouvoir et devenir despotiques. Biassou, contrairement à Han, n'est pas une figure homogène d'anarchie. Hugo teste avec lui l'échec du libre exercice de la volonté individuelle. Biassou ruse de concert avec Rigaud, obéit à Bug, se retranche derrière la violence de ses troupes quand il ne les violente pas lui-même. Bug-Jargal, au contraire, assume sa responsabilité occasionnelle de chef²⁴ qui le conduit à faire le sacrifice de sa vie dans ce qu'on pourrait appeler une forme de suicide. La troupe venue de la Cour des Miracles qui assiège Notre-Dame pour délivrer Esméralda est faite d'individus consentants, obéissant à leur propre tactique. Le regard de Hugo sur la bataille en fait une épopée aux enjeux

héroïques. Clopin Trouillefou vu en grand angle comme faucheur de jambes des chevaux des cavaliers du roi, Jehan Frolo escaladant la façade pour finir massacré par Quasimodo, et tous les actes de résistance que Hugo isole, aux chapitres 4 et 7 du Livre X, rapprochent le peuple truand d'un peuple révolutionnaire. Mais le peuple des gueux s'insurge au nom des droits de l'individu face à l'incohérence institutionnelle, non pour l'avènement d'un nouvel état fût-il démocratique. A ce propos, la proclamation de Clopin Trouillefou devant la cathédrale est exemplaire : *"A toi, Louis de Beaumont, évêque de Paris, conseiller en la cour de parlement, moi Clopin t, Trouillefou, roi des Thunes, grand -coësre, prince de l'argot, évêque des fous, je dis : - Notre soeur, faussement condamnée pour magie, s'est réfugiée dans ton église. Tu lui dois asile et sauvegarde. Or la cour de parlement veut l'y reprendre, et tu y consens; si bien qu'on la pendrait demain en Grève si Dieu et les truands n'étaient pas là. Donc nous venons à toi, évêque. Si ton église est sacrée, notre soeur l'est aussi; si notre soeur n'est pas sacrée, ton église ne l'est pas non plus. C'est pourquoi nous te sommons de nous rendre la fille si tu veux sauver ton église, ou que nous reprendrons la fille, et que nous pillerons l'église. Ce qui sera bien. En foi de quoi je plante cy ma bannière, et Dieu te soit en garde, évêque de Paris."* (Roman I, p.793) Plus tard, dans *Les Misérables*, relatant l'insurrection de juin 1832, Hugo jouera sur les similitudes de la révolte anarchiste avec l'insurrection républicaine. Dans le dernier discours d'Enjolras, celui-ci voit dans l'agrégation des libertés individuelles un nouveau contrat social : *"Au point de vue politique, il n'y a qu'un seul principe : la souveraineté de l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de moi sur moi s'appelle Liberté. Là où deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent commence l'Etat (...) le point d'intersection de toutes ces souverainetés qui s'agrègent s'appellent Société. Cette intersection étant une jonction, ce point est un noeud. De là ce qu'on appelle le lien social. Quelques uns disent le contrat social..."* (V, I, 6) Malgré cette belle construction "horizontale", Enjolras meurt fusillé, main dans la main avec Grantaire, "ce douteur anarchique", quand la barricade est prise; comme si la structure romanesque événementielle rendait temporairement sans avenir le mariage de l'anarchie et de la république.

Individualisme et égoïsme.

"On peut assurer que parmi ses productions, la nature n'a réellement formé ni classes, ni ordres, ni familles, ni genres, ni espèces constantes, mais seulement des individus qui se succèdent les uns aux autres. et qui ressemblent à ceux qui les ont produits."

Jean-Baptiste De Monet Chevalier de Lamarck,
"Philosophie zoologique", chapitre 1, 1809.

On trouve dans le *Journal Des Idées, Des Opinions Et Des Lectures D'Un Jeune Jacobite De 1819* (*Critique*, p.76), cette intéressante remarque : *"Madame de M***, comme tous les auteurs militaires, se montre grand partisan de l'obéissance absolue; c'est une question qui a été souvent agitée par les philosophes , mais qui est tous les jours parfaitement résolue à la plaine de Grenelle. Il y a sur cette question une opinion de Hobbes que Madame de M*** aurait pu citer, et qui ne laisse pas que d'être assez singulière : " Si notre maître, dit-il, nous ordonne une action coupable, nous devons l'exécuter, à moins que cette action ne puisse être réputée nôtre." C'est à dire que Hobbes pour règle des actions humaines, n'admettrait plus que l'égoïsme"*. Elle témoigne de l'intérêt du jeune Hugo à cette époque pour le dilemme posé par l'intérêt du moi confronté à l'intérêt de celui que Hobbes appelle le "maître". La réponse faite dans *Han D'Islande* consiste à décrire les conséquences jusqu'à l'absurde de cette absolue liberté qu'un individu occupé de son seul ego peut produire. Plusieurs fois au cours du roman, la généalogie de Han est évoquée : *"L'exterminateur Ingolphe n'eut qu'un fils, né de la sorcière Thoarka; ce fils n'eut également qu'un fils, né de même d'une sorcière. Depuis quatre siècles, cette race s'est ainsi perpétuée pour la désolation de l'Islande, toujours par un seul rejeton, qui ne produit jamais qu'un rameau. C'est par cette série d'héritiers uniques que l'esprit infernal d'Ingolphe est arrivé de nos jours sain et entier au fameux Han d'Islande..."* (Roman I, p.50) Il est bien cet individu défini par Lamarck comme ressemblant "à ceux qui [l'] ont produit" et assurant en unique exemplaire la reproduction du sexe du père et la malfaisance des deux géniteurs. Lorsqu'il se dévoile au procès, il en

donne la raison aux juges : *"Maintenant, juges, mon fils est mort; je viens ici chercher la mort. L'âme d'Ingolphe me pèse, parce que je la porte seul et que je ne pourrai la transmettre à aucun héritier. Je suis las de la vie puisqu'elle ne peut plus être l'exemple et la leçon d'un successeur."* (Roman I, p.247) Ni pluralité, ni diversité familiale, l'individu Han qui souhaitait se reproduire par clonage est condamné à une fatale solitude. Il partage bien avec certains personnages des deux autres romans les signes emblématiques de l'anarchie, mais les valeurs qu'il leur donne font la différence. La revendication individualiste de Han le rend finalement esclave de ses pulsions. A l'évêque qui lui demande : *"Mon fils, dans quelle intention avez-vous commis tant de crimes?"* il répond : *"Quelque chose était en moi qui me poussait."* (Roman I, p.247). Il est l'épigone du Diable dans la mesure où lui-même le revendique, mais il incarne une potentialité de l'être humain d'aimer de façon perverse la souffrance d'autrui²⁵. Ce sadisme se retrouve dans le Biassou de *Bug-Jargal*, différent du Biassou historique.

Si l'individualisme conduit parfois au mal solitaire, il est toujours la pierre de touche du mal social par sa faculté langagière et contestataire. Décisifs sont les affrontements dialogués dans les trois livres concernés par cette étude, où le marginal affronte celui qui a ou qui a eu un rôle social ou une charge. Le dialogisme pointe du doigt les injustices ou les fausses gloires. Dans *Notre-Dame de Paris*, Clopin Trouillefou fait ainsi le procès de Gringoire comme poète de circonstance : *"Eh bien, camarade, ce n'est pas une raison parce que tu nous a ennuyés ce matin, pour ne pas être pendu ce soir?"* jusqu'à le convaincre pour avoir la vie sauve de faire profession de truanderie. *"...truand! je suis truand, ventre de Christ!"* clame aussi Jehan Frolo *"... Je suis d'avis que, si Dieu était gendarme, il se ferait pillard. Frères, nous allons faire une belle expédition. Nous sommes des vaillants. Assiéger l'église, enfoncer les portes, en tirer la belle fille, la sauver des juges, la sauver des prêtres, démanteler le cloître, brûler l'évêque dans l'évêché, nous ferons cela en moins de temps qu'il n'en faut à un bourgmestre pour manger une cuillerée de soupe. Notre cause est juste..."* (Roman I, p.786) Dans *Bug-Jargal* le discours se fait réquisitoire quand le personnage éponyme dénonce à d'Auverney l'esclavage et les malheurs de sa propre famille. Durant plusieurs chapitres, Biassou, lui aussi, dresse l'acte d'accusation des blancs avec des arguments ironiques et vindicatifs devant des interlocuteurs successifs. Dans *Han D'Islande* deux dialogues ponctuent de manière essentielle la narration : Ahlefeld-Han, Schumacker-Han. Avec Ahlefeld, Han met à égalité ses propres crimes et ceux du grand chancelier : *"Ta main, comte d'Ahlefeld (...) si nos deux âmes s'envolaient de nos corps en ce moment, je crois que Satan hésiterait avant de décider laquelle des deux est celle du monstre."* (Roman I, p.147) Avec Schumacker, il démystifie la misanthropie du vieux prisonnier qui réalise soudain la faiblesse de ses propres griefs : *"Schumacker recula avec épouvante devant le monstre dont il s'était approché presque avec l'orgueil de lui ressembler. Pénétré de honte, il voila son visage vénérable de ses mains (...) son coeur noble et grand commençait à s'effrayer de la haine qu'il portait aux hommes depuis si long-temps en la voyant reproduite dans le coeur de Han d'Islande comme par un miroir effrayant."* (Roman I, p.251) Sur le plan du langage, la profession de foi de l'individu anarchique écrase de sa supériorité logique le discours encadré de la parole sociale. Disparaissent alors censure et auto-censure.

L'indifférence économique

Comme le pessimisme politique, l'indifférence économique fait partie des valeurs de la figure d'anarchie. Mise en pratique de manière absolue par Han d'Islande qui refuse l'or qu'on lui offre et méprise le travail des mineurs²⁶, elle est le leitmotiv structurel de son discours de prédateur. Lors de la visite du chancelier Ahlefeld à sa grotte, il refuse ainsi les *"honoraires"* que celui-ci lui offre : *"L'or ne me sert à rien. Les hommes vendent bien leur âme, mais ils ne vendent pas leur vie. On est forcé de la prendre"*, et rejette le commandement des insurgés : *"Je puis bien piller les fermes, dévaster les hameaux, massacrer les paysans ou les soldats, tout seul."* (Roman I, p.146) Vivant du sang et de la chair des hommes, il demeure étranger à tout échange économique. Paradoxe ironique, il est forcé de marchander son corps mort avec le bourreau, pour avoir la somme lui permettant d'acheter le feu et la paille qui provoqueront l'incendie de la caserne de Munckolm et le feront du même coup échapper au supplice²⁷. Le mépris

économique est de même exprimé par Biassou lors de son dialogue avec le citoyen C*** dans *Bug-Jargal* : "Eh bien, si tu n'as ni dépôts, ni magasins à piller, à quoi donc es-tu bon?"

*Cette question présentait une lueur d'espoir que C*** saisit avidement.*

- *Illustre guerrier, répondit-il, avez-vous un économiste dans votre armée?*

- *Qu'est-ce encore que cela, demanda le chef?*

- *C'est, dit le prisonnier avec autant d'emphase que sa crainte le lui permettait, c'est un homme nécessaire par excellence, celui qui seul apprécie, suivant leurs valeurs respectives, les ressources matérielles d'un empire, qui les échelonne dans l'ordre de leur importance, les classe suivant leur valeur, les bonifie et les améliore en combinant leurs sources et leurs résultats, et les distribue à propos, comme autant de ruisseaux fécondateurs, dans le grand fleuve de l'utilité générale, qui vient grossir à son tour la mer de la prospérité publique.*

- *Caramba! dit Biassou en se penchant vers l'obi. Que diantre veut-il dire avec ses mots, enfilés les uns aux autres comme les grains de votre chapelet?"* (Roman I, p. 345) Quant à Bug-Jargal, quand il concède à D'Auverney, son "héritage", lorsqu'il s'agit des plantations, ce n'est pas par reconnaissance de la supériorité économique des blancs, mais par indifférence à ce système.

La société de la Cour des Miracles vit en parasite économique. Sa morale est un hédonisme réaffirmé tout au long du chapitre 3 du livre X, au titre significatif de : "*Vive la joie!*". Loin de la prédation féroce de Han d'Islande, on y commet parfois des crimes, souvent des vols et l'on y pratique beaucoup la mendicité truquée. L'activité la plus laborieuse est finalement celle de baladin dont Gringoire vante le recours à Claude Frollo : "*Messire, dit piteusement Gringoire, c'est en effet un prodigieux accoutrement, et vous m'en voyez plus penaud qu'un chat coiffé d'une calebasse. C'est bien mal fait, je le sens, d'exposer Messieurs les sergents du guet à bâtonner sous cette casaque l'humérus d'un philosophe pythagoricien. Mais que voulez-vous mon révérend maître? la faute en est à mon ancien justaucorps, qui m'a lâchement abandonné au commencement de l'hiver, sous prétexte qu'il tombait en loques et qu'il avait besoin de s'aller reposer dans la hotte du chiffonnier. Que faire? la civilisation n'en est point encore arrivée au point que l'on puisse aller tout nu, comme le voulait l'ancien Diogénès. Ajoutez qu'il ventait un vent très-froid, et ce n'est pas au mois de janvier qu'on peut essayer avec succès de faire faire ce nouveau pas à l'humanité. Cette casaque s'est présentée, je l'ai prise et j'ai laissé ma vieille souquenille noire, laquelle, pour un hermétique comme moi, était fort peu hermétiquement close. Me voilà donc en habit d'histrion, comme saint Genest. Que voulez-vous? c'est une éclipse. Apollo a bien gardé les gorrines chez Admétès."* (Roman I, p.676) La référence à Diogène indique que Gringoire a bien conscience de faire, lui le philosophe, des concessions à la nécessité économique, tout du moins à la sienne. Contrairement à Jehan Frollo qui rejoint joyeusement les truands lorsque son frère lui coupe les vivres, Gringoire reste à "*mi-pente*" comme dirait Hugo, de la revendication marginale.

Le pessimisme politique.

"L'anarchie est un mal terrible, le despotisme en est un pire. L'anarchie a tué des centaines d'hommes, le despotisme en a sacrifié des millions et des millions, et par cela même n'a fait que perpétuer l'ignorance, le vice, la misère. L'anarchie est un mal éphémère, le despotisme est presque immortel."

William Godwin, "An Enquiry concerning Political Justice and its Influence on General Virtue and Happiness.", Londres, 1793.

Quelles similitudes existe-t-il entre la figure d'anarchie et les fonctions de pouvoir? Par définition, aucune. Celles-ci sont en effet niées ou parodiées et font place à d'autres rapports entre les hommes. Si *Han D'Islande* est le lieu expérimental de l'arbitraire individuel et si Han est son propre roi, dans *Bug-Jargal*, Bug est un roi déchu mais un chef librement élu par les siens²⁸ et les nègres du Morne Rouge qui l'entourent ont une attitude indépendante au sein de l'insurrection. Même autonomie chez les nègres marrons aperçus au détour d'un défilé militaire : "*hordes nomades de noirs marrons, à l'attitude fière, aux carabines brillantes, traînant dans leurs rangs leurs cabrouets tout chargés, ou quelque canon pris aux*

blancs qui leur servait moins d'arme que de trophée..." (Roman I, p.355) Malgré l'apparente hiérarchie affichée par les trois chefs de la Cour des Miracles dans *Notre-Dame De Paris*, celle-ci abrite de fait une communauté égalitaire et mélangée. Hugo le formule clairement au chapitre 6 du livre II : " *Les limites des races et des espèces semblaient s'effacer dans cette cité comme dans un pandaemonium. Hommes, femmes, bêtes, âge, sexe, santé, maladies, tout semblait être en commun parmi ce peuple; tout allait ensemble, mêlé, confondu, superposé; chacun y participait de tout.*" (Roman I, p.552.) Roi, duc, empereur sont des figures de carnaval et comme le dit Franck Laurent dans sa communication au colloque de Cerisy, *Victor Hugo et la langue*, "Leur première apparition dans le roman, leur défilé lors de la fête des fous, construit leur étrangeté d'abord sous la forme d'une multiplication complexe et incohérente d'identités "nationales" encore embrouillées par des identités féodales de parodie"²⁹. Au-delà du grotesque, la société anarchique se met en place d'un roman à l'autre de manière originale avec ses moeurs et même ses lois en parallèle de la société conventionnelle. Dans *Notre-Dame De Paris*, le tribunal de Clopin Trouillefou est certainement moins cruel dans son réalisme et sa logique que la justice royale envers Esméralda. Le mariage truand selon la loi bohémienne anticipe avec insolence sur le droit au divorce que promulguera la Révolution. Et sur le plan lexical, Clopin et le Duc d'Egypte emploient les termes de "frère" et "soeur" - dont la connotation pourrait être religieuse et parodique - mais dont le sens fraternel est assuré par le mot "camarade" qu'emploie aussi Clopin et qui connote de façon non ambiguë la familiarité et l'égalité. Dans ce même roman, la jonction se fait entre la bourgeoisie insurrectionnelle incarnée par Coppenole et l'anarchique roi des mendiants lors de la représentation du mystère dans la salle du Palais de Justice : "...l'on ne fut pas médiocrement étonné de voir l'ambassadeur flamand, inspection faite du drôle placé sous ses yeux, frapper amicalement sur cette épaule couverte de haillons. Le mendiant se retourna; il y eut surprise, reconnaissance, épanouissement des deux visages, etc.; puis sans se soucier le moins du monde des spectateurs, le chaussetier et le malingreux se mirent à causer à voix basse, en se tenant les mains dans les mains, tandis que les guenilles de Clopin Trouillefou, étalées sur le drap d'or de l'estrade, faisaient l'effet d'une chenille sur une orange." (Roman I, p.520) C'est la preuve d'un recours toujours possible de l'opposition "officielle" aux forces contestataires de l'état.

Dans *Le Dernier Jour D'Un Condamné*, récit intermédiaire de 1829, le nihilisme des valeurs politiques triomphe. Les marginaux y sont promis à la guillotine ou à la chaîne³⁰, le peuple y applaudit au supplice et le roi, dernier recours du narrateur, refuse sa grâce. Celui-ci recopiera, en guise de testament, une chanson en argot dont le dernier couplet montre symboliquement le roi confondu avec le bourreau : "Mais grand dabe (le roi) qui s'fâche / Dit par mon calouet (ma couronne) / J'li ferai danser une danse / Où il n'y a pas de plancher". Dans les trois romans qui fondent le corpus, le pessimisme est au contraire restreint par la problématique de la révolte qui maintient un enjeu même si elle ne fournit pas d'issue favorable immédiate. Roman après roman, c'est le procès des rois que fait Hugo, de leurs faiblesses et de leurs injustices et des fonctions héréditaires par lesquelles ils s'imposent au peuple. Le brigand, l'insurgé et le gueux leur renvoie, à eux et à la société qu'ils formatent, leur image critique et grotesque. Anarchiste Hugo? peut-être, mais l'oeil fixé sur l'insurrection dont il surveille les avatars d'un roman à l'autre. Elle est moutonnaire dans *Han D'Islande*, manipulée par un homme de pouvoir et acceptant pour chef, en toute crédulité, un brigand notoire qui se révèle être un faux-semblant. Ses buts sont humbles : " Nos frères les mineurs se plaignaient de la tutelle royale, et cela était tout simple, n'est-ce pas (...) Le gouvernement n'a pas écouté leurs prières. Alors, seigneur, ils ont songé à se révolter, et nous ont prié de les aider. Un si petit service ne se refuse pas entre frères qui récitent les mêmes oraisons..." (Roman I, p.227) A côté, le personnage de Han fait figure d'accusateur public... Paradoxalement, l'insurrection noire de *Bug-Jargal* est la seule dont l'avenir historique soit ouvert³¹ et c'est pourtant celle dont Hugo dénonce le plus fortement la violence par la bouche de son héros Léopold D'Auverney. C'est aussi la seule qu'il fait passer directement de l'anarchisme au despotisme en la mettant sous la coupe de Biassou et de Rigaud comme chefs militaires et de l'obi vaudou comme chef religieux. Dans *Notre-Dame De Paris*, Hugo s'est réconcilié avec "l'heure du peuple" qu'annonce Coppenole à Louis XI³², mais l'assaut des truands pour délivrer leur soeur échoue contre la surdité politique de Quasimodo. Hugo y reprend le thème de l'armement des émeutiers, déjà employé dans le roman précédent, armement dérisoire par sa nature et mortel par la fougue qui anime ceux qui l'utilisent. Pourtant contre l'appareil militaire du roi, l'armée des gueux échoue et Clopin Trouillefou meurt comme un symbole mortifère de la colère populaire³³. L'acte anarchique

ultime se paie de la mort dans les trois romans si l'on adjoint Bug à Han et à Clopin. Etre un individu se paie à ce prix chez le jeune Hugo, en complément du poète lyrique et du jeune amoureux.

La liberté de pensée

De 1832 à 1833, en même temps qu'est rééditée l'intégrale de *Notre-Dame de Paris* chez Renduel, les deux premiers romans de Victor Hugo reparaisent³⁴ avec ce commentaire "...l'auteur croit devoir réimprimer purement et simplement ses premiers ouvrages tels qu'il les a écrits..."³⁵. La raison explicite est qu'ainsi on pourra mieux constater le chemin accompli d'une oeuvre à l'autre. La raison implicite semble être la conscience qu'il a de leur triple cohérence. L'expérimentation romanesque de l'anarchie lui a fourni un individualisme de combat qui lui permet d'éviter la contemplation mélancolique de l'ego qui caractérise une partie du romantisme. Mais les questions demeurent : comment être un individu sans être Han? comment être un et vivre avec la pluralité des hommes? comment sans l'"arkè" accepter le peuple, cette vastitude liquide qui donne le vertige à Don Carlos dans *Hernani*, mais aussi à Hugo lui-même dans *Notre-Dame de Paris*?³⁶

D'abord en intériorisant la résistance au sein même de la vocation poétique. La fonction du poète sera de résister à tout ce qui apétisse l'homme et sa pensée dans la nature et dans la société. De là découle son esthétique. Comme le remarque Jean-Pierre Reynaud dans sa présentation des oeuvres critiques, dès la Préface de *Cromwell* : "...cet anarchisme intransigeant le tient en fait dans la marge des doctrines professées et des idées répandues dans la France du dix-neuvième siècle. Non que son esthétique se développe dans une totale ignorance du mouvement des esprits. Elle y participe au contraire et de fort près. La vérité est qu'elle se définit par rapport aux tendances de son temps, mais sans jamais s'aligner ou se confondre avec aucune d'entre elles. Hugo est de son temps, mais il est ailleurs, autre -"³⁷ L'affirmation selon laquelle : "comme objectif, auprès du sublime, comme moyen de contraste, le grotesque est, selon nous, la plus riche source que la nature puisse ouvrir à l'art"³⁸ provient d'une pensée aux antipodes de la conception platonicienne du monde ou de la division du bien et du mal fondée sur la transcendance religieuse. Pour faire rejoindre à la figure anarchique la communauté humaine, Hugo choisit le sacrifice en faveur de l'autre, mais de manière pragmatique et réaliste contrairement à De Maistre qui prolongeant Bossuet considère l'histoire comme une suite d'événements sacrificiels, signes de la providence divine. Si abominable qu'il soit, Han d'Islande sacrifie sa vie à son fils mort. Preuve que la solitude, même partagée avec un ours, lui est insatisfaisante. Bug-Jargal est l'incarnation du sacrifice individuellement maîtrisé et les truands bien qu'ayant des arrière-pensées de pillage, sacrifient leur vie à la libération d'Esméralda³⁹.

Sur un autre plan, le paramètre de l'anarchie donné dans le biais des trois romans, par anamorphose (voir note 8), permet à Hugo une libre utilisation de l'histoire par le démaillage de la chronologie et du déterminisme historique. Han est imaginé par la superstition comme le représentant d'un passé païen lointain et mythique, mais il est du dix-septième siècle par le temps du roman et la connaissance des enjeux de son actualité. *Bug-Jargal* narre l'insurrection noire et métisse de 1791 en la faisant se télescoper avec la terreur conventionnelle de 93 en métropole. Dans *Notre-Dame De Paris*, un personnage de 1467 annonce de manière anachronique la prise de la Bastille au roi Louis XI (voir note 32) et le soulèvement des truands est davantage valorisé que l'insurrection de Saint-Domingue. Comme le peuple, au sens général du terme, la figure anarchique est trans-temporelle et les personnages qui l'incarnent sont dans une réalité historique libre et ambiguë, à l'opposé du providentialisme ultraciste et en marge du devenir collectif de la conscience hégélienne.

Jean Maurel dans son livre sur *Victor Hugo philosophe*⁴⁰ insiste sur la révolution figurative que Hugo pratique sur le plan de l'imaginaire et sur le plan politique dans son oeuvre : "*Qu'on ne s'y trompe pas : la lutte contre la peine de mort n'est pas en contradiction avec la volonté radicale de décapiter la pensée : "il s'agit de décapiter des idées et non des hommes", de comprendre que l'exécution du monarque doit être pensée comme signe d'une transgression "anarchique" du principe de soumission*

métaphysique dont l'ordre corporel est la "figuration" organique, depuis Platon. Cette révolution intervient dès *Han d'Islande* et plonge ses racines dans les deux autres romans.

¹ Montesquieu, et plus tard Chateaubriand, insisteront sur cette idée du despotisme comme nécessaire aboutissement de l'anarchie. Pour Montesquieu elle procède de la corruption du principe démocratique dans *L'Esprit des Lois*. Chateaubriand, plus "à droite", unit le despotisme, l'anarchie et la liberté par un faux syllogisme : " *Le despotisme muselle les masses et affranchit les individus dans une certaine limite; l'anarchie déchaîne les masses, et asservit les indépendances individuelles. De là, le despotisme ressemble à la liberté, quand il succède à l'anarchie; il reste ce qu'il est véritablement quand il remplace la liberté.* (*Mémoires d'outre-tombe*, troisième partie, livre XXIII, chapitre 12).

² En 1793, il y eut en Angleterre un projet de société anarchiste utopique de William Godwin, auteur de *An Enquiry Concerning Political Justice and its Influence on General Virtue and Happiness* qui influença surtout les poètes romantiques anglais. William Godwin fut aussi le père de Mary Shelley, auteur de *Frankenstein*.

Sous la Convention, le mouvement des "Enragés" eut des prises de position qui le rapprochent de l'anarchisme de la fin du XIXe siècle. Entre autres, l'idée de la révolution permanente liée à l'impossibilité de faire confiance à un gouvernement, quel qu'il soit. " *Pour tout être qui raisonne, gouvernement et révolution sont incompatibles, à moins que le peuple ne veuille constituer ses fondés de pouvoir en permanence d'insurrection contre lui-même, ce qu'il est absurde de croire.*" proclame Jean Varlet après Thermidor. (cité par Jean Préposiet dans *Histoire de l'Anarchisme*, Taillandier, Paris, 2005, p.36)

³ *Les Misérables*, IV, X, 5. Dans la version initiale, "émeute" remplaçait à la fois "insurrection" et "anarchie". Dans le manuscrit arrêté des *Misères*, l'anecdote ne figure même pas (Voir édition des *Misérables* par Guy Rosa : <http://www.groupugo.univ-paris-diderot/miserables>).

⁴ Ses oeuvres importantes pour la pensée du XVIIIe siècle sont, entre autres, " *Elements de la loi naturelle et Politique*" (1640) où Hobbes fonde l'égalité des hommes entre eux à partir de la loi naturelle et définit les lois civiles comme relevant d'une convention arbitraire et non d'une loi divine. *Le Léviathan*, écrit en 1651, promeut la monarchie absolue comme moyen d'empêcher les rivalités dues aux différents égoïsmes liés à l'état de nature.

⁵ Joseph de Maistre fut le théoricien de la contre-révolution dès 1793. Les *Soirées de Saint Pétersbourg* parues en 1821 vont jusqu'à faire l'apologie de l'inquisition et du bourreau comme auxiliaires essentiels du souverain au service de la divine providence.

Sur l'influence de Joseph de Maistre sur le jeune Hugo voir " *Han d'Islande*, roman ultra ou littérature, idéologie et romantisme" communication de Pierre Laforgue au Groupe Hugo le 22 janvier 2000 (<http://www.groupugo.univ-paris-diderot.fr/Groupugo/00-01-22laforgue.htm>).

⁶ Voir *La Civilisation* (écrit en 1863?) : " *Il (Napoléon) a été César anarchiquement (...) Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup cassé.*" (*Critique*, collection "Bouquins", p.604-605.)

⁷ Léon Thiessé l'accuse même de folie dans le *Mercur* du XIXe siècle : " *Les métaphysiciens prétendent que le génie est voisin de la démence. S'il en est ainsi, on peut dire que l'auteur de "Han d'Islande" n'est pas très éloigné du génie.*" (cité par Edmond Biré, *Victor Hugo avant 1830*, Paris, 1883.)

Voir aussi, à ce sujet, le texte de Delphine Gleizes " *L'avez-vous vu? qui est-ce qui l'a vu?*", Les éditions illustrées de *Han d'Islande* au XIXe siècle, dans *Choses vues à travers Hugo*, Presses Universitaires de Valenciennes, 2008.

⁸ Procédé qui en peinture permet de rendre à une image déformée sa cohérence en la montrant sous un certain angle.

⁹ " *Le méchant est un enfant robuste*", Hugo inclut cette citation du *De Cive* dans le portrait qu'il fait de Quasimodo au livre IV, chapitre 3 de *Notre-Dame de Paris* (Roman I, p.601).

¹⁰ Voir sa communication du 18 septembre 2004 au Groupe Hugo : " *L'espace politique de Han d'Islande (naissance d'une nation?)*" (<http://www.groupugo.univ-paris-diderot/Groupugo/04-09-18.htm>)

¹¹ Ce sont des collines en créole.

¹² Dans *Les Misérables*, Gavroche fait ainsi son "chez lui" dans l'éléphant de la Bastille, maquette abandonnée d'un projet napoléonien. (IV, VI, 2.)

¹³ Dans *Notre-Dame de Paris*, Hugo évoque la Cour des Miracles comme un " *cercle magique où les officiers du Châtelet et les sergents de la prévôté qui s'y aventureraient disparaissaient en miettes.*" (Roman I, p.551)

¹⁴ Peut-être Zola s'en souvient-il lorsqu'il montre, dans *Germinal*, l'anarchiste Souvarine formant ce même couple avec la lapine Polka dont la mort n'est sans doute pas étrangère à l'attentat qu'il fait contre la mine.

¹⁵ Voir aussi le passage très ironique où Kennybol s'étonne que le faux Han ne devienne pas, pour sauver les révoltés, la créature mythique qu'il est censé être. (Roman I, pp.203-204)

¹⁶ Roman I, p.219.

¹⁷ Voir chapitres XXXVIII et XXXIX.

¹⁸ Le marronage est l'état de l'esclave qui a fui la plantation.

¹⁹ Sa possession d'un dogue n'est, par exemple, certainement pas connue de son maître car ces chiens étaient utilisés à la chasse aux esclaves en fuite; ils appartenaient aux maîtres blancs et à leurs sbires, ce que Bug n'est pas. Il vit donc ailleurs, avec son chien.

²⁰ Biassou s'amusera de la même façon avec le citoyen-général C*** en refusant successivement les titres que celui-ci lui donne "Le pauvre négrophile ne savait plus sur quel ton parler à cet homme qui repoussait également les titres de "monseigneur" et de "citoyen", le langage des aristocrates et celui des patriotes; il était atterré." (Roman I, p.343)

²¹ Paradoxalement, cette présence des marginaux a été voulue par l'état lui-même. Victor Hugo le dit au début du chapitre 2 du livre IX : "Toute ville au moyen-âge, et jusqu'à Louis XII, toute ville en France avait ses lieux d'asile. Ces lieux d'asile, au milieu du déluge de lois pénales et de juridictions barbares qui inondaient la Cité, étaient des espèces d'îles qui s'élevaient au-dessus du niveau de la justice humaine. Tout criminel qui y abordait était sauvé. Il y avait dans une banlieue presque autant de lieux d'asile que de lieux patibulaires. C'était l'abus de l'impunité à côté de l'abus des supplices, deux choses mauvaises qui tâchaient de se corriger l'une par l'autre. Les palais du roi, les hôtels des princes, les églises surtout avaient droit d'asile. Quelquefois d'une ville toute entière qu'on avait besoin de repeupler on faisait temporairement un lieu de refuge. Louis XI fit Paris asile en 1467."

²² Hugo fait de Biassou un blasphémateur au mépris du personnage historique réel. (voir "L'esclavage dans Bug-Jargal" : [http : //www.groupugo.univ-paris-diderot.fr/Groupugo/07-06-16Parent.htm](http://www.groupugo.univ-paris-diderot.fr/Groupugo/07-06-16Parent.htm)). L'obi est un sorcier vaudou.

²³ Dans *La Civilisation* Hugo affirmera que c'est "Napoléon [qui] a qualifié la couronne de "bourelet d'enfant" et il ajoute : "Il a dit à Pie VII lui faisant cadeau d'un globe impérial béni ;" que voulez-vous que je fasse de cette boule?" (Critique, pp.604-605)

Dans le même ordre d'idées, Hugo insiste dans *Bug-Jargal* sur la distribution anarchique des uniformes et des décorations dans le camp des insurgés.

²⁴ Roman I, chapitre XLVI.

²⁵ Hugo "s'amuse", si l'on peut dire, à confronter la cruauté anarchique de Han avec le sadisme rétribué du bourreau . Celui-ci , en fonctionnaire consciencieux, se place sous l'angle professionnel et Han le ramène à un problème d'individu :

" -.. j'ai fait crier des os entre les ais d'un chevalet de fer; j'ai tordu des membres dans les rayons d'une roue; j'ai ébréché des scies d'acier sur des crânes dont j'enlevais les chevelures; j'ai tenaillé des chairs palpitantes, avec des pinces rougies devant un feu ardent; j'ai brûlé le sang dans des veines entr'ouvertes, en y versant des ruisseaux de plomb fondu et d'huile bouillante.

- Oui, dit le brigand pensif, tu as bien aussi tes plaisirs." (Roman I, p.258)

²⁶ "Ces misérables mineurs sont comme l'eider. On lui fait son nid, on lui prend son duvet." (Roman I,p.35)

²⁷ "C'est la première et probablement la dernière vente que je ferai de ma vie; je tiens à faire un marché avantageux."(Roman I, p.259)

²⁸ "Les esclaves se révoltèrent contre leurs maîtres et les punirent du meurtre de mes enfants. Ils m'élurent pour leur chef." (Roman I, p. 373)

²⁹ Franck Laurent, "Langue et Nation" dans *Victor Hugo et la langue*, Colloque de Cerisy, août 2002, Bréal, p.542.

³⁰ Il s'agit des convois de forçats enchaînés qui gagnaient le bagne.

³¹ Saint-Domingue sera la première colonie à acquérir son indépendance en 1804 , et à voir l'esclavage aboli définitivement.

³² "Vous disiez donc, maître Jacques?..

- Je dis , sire, que vous avez peut-être raison, que l'heure du peuple n'est pas venue chez vous.

Louis XI le regarda avec son oeil pénétrant. - Et quand viendra cette heure, maître?

- Vous l'entendrez sonner.

- A quelle horloge s'il vous plaît?

Coppenole, avec sa contenance tranquille et rustique, fit approcher le roi de la fenêtre. - Ecoutez, sire! Il y a ici un donjon, un beffroi, des canons, des bourgeois, des soldats. Quand le beffroi bourdonnera, quand les canons gronderont, quand le donjon croulera à grand bruit, quand bourgeois et soldats hurleront et s'entretueront, c'est l'heure qui sonnera. Le visage de Louis XI devint sombre et rêveur. Il resta un moment silencieux, puis il frappa doucement de la main, comme on flate une croupe de destrier, l'épaisse muraille du donjon. - Oh! que non, dit-il. N'est-ce pas que tu ne crouleras pas si aisément, ma bonne Bastille?" (Roman I, p. 822)

³³ "On en remarqua un qui avait une large faux luisante, et qui faucha long-temps les jambes des chevaux. Il était effrayant. Il chantait une chanson nasillarde, il lançait sans relâche et ramenait sa faux. A chaque coup il traçait autour de lui un grand cercle de membres coupés. Il avançait ainsi au plus fourré de la cavalerie, avec la lenteur tranquille, le balancement de tête et l'essoufflement régulier d'un moissonneur qui entame un champ de blé. C'était Clopin Trouillefou. Une arquebuse l'abattit." (Roman I, pp. 826-827).

³⁴ Mars 1832, réédition de *Bug-Jargal*, avril 1832, réédition de *Notre-Dame de Paris*, mai 1833, réédition de *Han D'Islande*.

³⁵ Préface à la réédition de 1833. (Roman I, p.4)

³⁶ "Ah! le peuple! - océan! - onde sans cesse émue, / Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue! / Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau! / Miroir où rarement un roi se voit en beau!" (*Hernani*, vers 1537 à 1540)

"Un flux continu de mille points noirs qui s'entrecroisaient sur le pavé faisaient tout remuer aux yeux : c'était le peuple vu ainsi de haut et de loin." (N.D., "Paris à vol d'oiseau" livre III, chapitre 2)

³⁷ Présentation de Jean-Pierre Raynaud, Critique, Bouquins p.V.

³⁸ Préface de *Cromwell*, (Critique, p. 11)

³⁹ Cette attitude suggère l'idée d'entraide que défendront les anarchistes de la fin du siècle.

⁴⁰ Jean Maurel, *Victor Hugo philosophe*, puf, 1985, p. 52.